

---

## Philippe Berthier, *Avec Stendhal*

Michel Arrous

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/864>

DOI : 10.4000/studifrancesi.864

ISSN : 2421-5856

**Éditeur**

Rosenberg & Sellier

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 août 2015

Pagination : 380-381

ISSN : 0039-2944

**Référence électronique**

Michel Arrous, « Philippe Berthier, *Avec Stendhal* », *Studi Francesi* [En ligne], 176 (LIX | II) | 2015, mis en ligne le 01 août 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/864> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.864>

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Philippe Berthier, *Avec Stendhal*

Michel Arrous

---

## RÉFÉRENCE

PHILIPPE BERTHIER, *Avec Stendhal*, Paris, Éditions de Fallois, 2013, pp. 173.

- 1 Une vie de stendhalien en 173 pages? Mieux: l'émouvante et allègre histoire d'une fidélité que d'aucuns, sarcastiques, jugeront entachée de narcissisme, et que d'autres, indulgents, apprécieront à l'aune de l'égotisme de leur saint patron. Dictionnaire amoureux, à double entrée puisqu'il s'agit de Stendhal *et* de son biographe en miroir ou, comme l'auteur le dit, d'une «promenade dans la vie avec Stendhal». Si les portraits de stendhaliens ne manquent pas, seul Philippe Berthier a risqué le périlleux exercice de l'autoportrait. Atteint de *berthiérisme*, variante du *sten-dhalisme*, malheureusement inguérissable, il a décidé «d'empoigner sans complexes la première personne» pour parler de lui en parlant de Stendhal, et inversement. Sont évoqués les goûts, les habitudes, les comportements et les opinions d'un Stendhal «plus proche que beaucoup de nos proches», si proche même que c'est à lui qu'on s'adresse et de lui qu'on attend conseil ou réconfort car, plus qu'un compagnon de route, Stendhal est une présence permanente et indispensable – si l'on excepte les moments dévolus à Chateaubriand. Les confidences s'égrènent, à propos de gourmandise (recommandons à Ph. Berthier, plus gourmet que Stendhal, la brouillade de truffes de Pascal Bouland à Domme, dans l'«heureux pays» que le Touriste ignore bien à tort), du génie amoureux de Stendhal, de son goût de la nature, de sa passion de la politique avec son lot de contradictions («révolutionnaire convaincu» et «nostalgique d'Ancien Régime») qui n'empêchent pas Ph. Berthier de partager son «pessimisme gai». Il est aussi question d'argent – Stendhal «s'en est servi mais ne l'a pas servi» –, et l'on sourit quand, à propos de la gêne qu'a parfois connue Stendhal, est mentionné l'embarras du professeur peu au fait des stratégies financières que lui explique sa banquière. Le guide emmène son lecteur à l'Opéra et au musée, lui rappelle l'art du vrai voyage, riche d'imprévu et de nonchalance, et, bien sûr, dresse le diptyque France-Italie. D'abord «En France», chapitre où, c'était attendu, il est plus souvent question de Paris que de la province

honné («peut-on être Stendhalien en dehors de Paris?»). Sur ce point, il y a désaccord – ce n'est pas le seul! – car Ph. Berthier se livre à un éloge de sa petite ville de province où Stendhal n'aurait sans doute pas supporté de vivre. Quant à l'Italie, il suffira de citer une savoureuse formule pleine de nostalgie: «Un Stendhalien réussi ne peut être qu'un Italien manqué». Au fond, l'âme du lien qui unit le *Borgognone* au *Milanese*, c'est le principe de plaisir. Tous deux, *Errico* sans le dire, *Filippo* l'écrivain noir sur blanc («Je n'aime pas mon époque...») pratiquent une commode et confortable sécession afin de préserver leur liberté intérieure. Belle leçon, avec Stendhal qui eut l'art de ne pas rater sa vie, mais aussi avec Ph. Berthier qui ne s'estime pas à bon droit mécontent de la sienne. Prendre congé de Stendhal, vraiment? La passion est trop forte pour que cesse cet entretien fraternel.